

L'ÉVANGÉLISATION PAR LA VIOLENCE AU SEIN DE L'ÉGLISE MISSIONNAIRE

Lorsque l'Église missionnaire amorça son implantation en février 1900, le royaume du Rwanda était vieux d'environ huit siècles. Tel que décrit par l'historien-écrivain Sébastien Sébasoni, c'était une société bâtie sur trois piliers fondateurs : être (kuba), vivre (kubaho) et vivre ensemble (kubana). Comme on le verra, ces trois colonnes de soutènement ont été la cible de l'action des Pères Blancs, dans leur terrassement destiné à dégager l'espace pour ériger l'Église. Les prochaines lignes portent sur le début de l'évangélisation. Comme on le verra aussi, les Pères Blancs sont les architectes principaux de la structure qui est à la base du conflit racial qui a ravagé ce pays. Ce sont ces missionnaires qui, de bonne foi peut-être ou pas, ont posé les bases de l'idéologie destructrice de la société rwandaise. La haine semée s'est métastasée au fil du temps. Elle a fini par donner naissance au monstre, auteur de l'abominable génocide qui a dévasté le Rwanda, près d'un siècle plus tard. Cette lecture est en-deçà de sa dimension réelle¹. La dérive scandaleuse de l'apostolat missionnaire reste méconnue du grand public. A vous de juger. □ 1. Pour plus de détails, voir la revue « Dialogues » n°201 (janv-mars 2013).

Dans plusieurs pays, sinon tous, les événements qui tourmentent le cours normal de la vie sont des répliques d'un passé chargé. Les perturbations causées à la société africaine par les missionnaires sont à la base de l'histoire tragique qui s'en est suivie. Dans ce cadre, le Rwanda est un cas de figure parfait. De façon générale, le rôle des missionnaires se résume bien par ces propos de Paul Coulon : « [...] *En s'insérant dans un contexte étranger avec le bagage de son pays d'origine, le missionnaire emporte avec lui un mode de vie en société et une conception du*

monde [...]. Par ce qu'ils ont dit ou par ce qu'ils ont tu, par ce qu'ils ont fait ou par ce qu'ils ont omis de faire, les acteurs de la mission, comme individus ou comme sociétés missionnaires, ont joué un rôle ayant eu des incidences sur la vie politique des populations locales. »¹

Au-delà de ce portrait général, c'est avec stupéfaction qu'on retrouve les jalons initiaux du drame rwandais

1. <http://www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2010-2-page-3.htm>



solidement plantés à l'intérieur des murs de l'Église missionnaire. Rappelons que l'évangélisation du Rwanda est l'œuvre des Pères Blancs. C'est suite à la demande des autorités coloniales allemandes, que la Cour royale a accepté qu'ils s'installent au Rwanda. Ceci s'explique par le système de gouvernance coloniale des Allemands. Dans leur protectorat de la *Deutsch-Ostafrika*, ils exerçaient leur pouvoir de façon indirecte. C'est ainsi que le roi du Rwanda avait son mot d'autorité, avant d'exécuter les directives reçues.

Lors de l'audience du 2 février 1900², la Cour royale du Rwanda indiqua aux Pères Blancs que l'autorisation de leur mission était assortie de la condition de ne s'occuper que de l'enseignement de leur « Mungu³ ».

2. *Dialogue* n°201, p. 234.

3. « Mungu » : appellation de Dieu en langue Swahili. Ce vocable a été préféré et retenu par les Pères Blancs. Ce substitut de « Imana », qui est

Jusqu'à sa destitution par les Belges, le grief principal du roi Yuvi V Musinga à l'endroit des missionnaires était qu'ils s'ingéraient dans les affaires qui ne les concernaient pas, tout en prétendant être venus uniquement pour des motifs religieux.

L'évangélisation par la violence chez les Pères Blancs

Le chapitre le plus sombre de l'Église missionnaire est si honteux que dans sa lettre au Père Loupias du 25 mars 1908, Mgr Hirth a demandé de « *s'arranger pour ne pas ébruiter ce qui [devait] rester pour toujours dans l'ombre⁴* ». De ces archives enfouies, et qui étaient condamnées à

son équivalent en Kinyarwanda, a été imposé. Vu le contexte, ce choix s'explique par le souci de se distancer de la religion traditionnelle du Rwanda défendue par le roi Musinga. Le vocable « Imana » a été réhabilité longtemps après le départ des missionnaires.

4. *Idem*, p. 235.



demeurer *ad vitam aeternam* dans la corbeille de l'Histoire, on apprend qu'au Rwanda, les Pères Blancs avaient des milices armées à leur service et qu'ils ont lancé des attaques meurtrières, notamment au nord du pays. Pire encore, ces attaques ont été ordonnées par la hiérarchie de l'Église missionnaire. Dans sa lettre à Mgr Livinhac, datée du 28 décembre 1907, Mgr Hirth a reconnu que « *lui et ses missionnaires avaient trop usé des moyens humains dans le commencement, pour imposer la foi aux premiers chrétiens* ». Ces crimes sont restés un secret bien gardé, en dépit du temps écoulé qui aurait justifié leur révélation. L'affaire remonte au début du siècle passé.

La lettre du Père Froberger du 16 mai 1910 décrit le climat d'inquiétude qui régnait à l'intérieur des missions catholiques face au dérapage de leur apostolat au Rwanda. « [...] *nous sommes dans la plus grande insécurité. Car il s'agit de tous ces crimes dans lesquels le sang répandu crie au ciel. Il s'agit de la mort infligée à quelques*

pauvres personnes par (huit groupes de dix) et des tortures atroces (Issavi – Brard)⁵. Il s'agit de la guerre de Kissenyi⁶, des deux guerres de Mulera dans lesquelles pas simplement les hommes mais aussi des femmes et des petits enfants ont été tués par ces personnes (Classe, Loupias, Dufays⁷). [...] mais puisque ces personnes se trouvent toujours en partie à un grade toujours supérieur, je doute que vous soyez au courant. »⁸ L'auteur de cette lettre révèle aussi que la crainte majeure était que Richad Kandt, Résident impérial allemand, puisse rapporter cette affaire à ses supérieurs hiérarchiques. « *Si le gouvernement parle de ces choses, nous serons des hommes totalement dépravés dans l'opinion des gens ici, et il n'y aura plus aucune possibilité d'une présence ultérieure en ce pays ni dans les colonies qui lui sont liées* », conclut-il.

La défaite des Allemands lors de la première guerre mondiale et la perte de leurs colonies de la Deutsch-Ostafrika ont été reçues avec un grand soulagement par l'Église missionnaire. L'arrivée des Belges a permis aux Pères Blancs d'enfouir un chapitre embarrassant de leur histoire au Rwanda. Après le départ des Allemands, les missionnaires ont pu manœuvrer aisément, pour régler leurs comptes vis-à-vis du roi Musinga. Cet épisode est choquant, lorsqu'on apprend ce qui est arrivé à ce

5. Issavi : il s'agit de la localité de Save, lieu de la première mission installée au Rwanda. Le tortionnaire mentionné est le P. Brard.

6. Kissenyi : il s'agit de la région de Gisenyi au Nord-Ouest du Rwanda.

7. Il s'agit de Léon-Paul Classe (qui remplaça Mgr Hirth à la tête du vicariat apostolique de Kabgayi), du Père Loupias et du Père Dufays. Ce détail indique que la hiérarchie de l'Église missionnaire était directement impliquée.

8. *Ibidem*, pp. 227-228.

roi. Tenez : « *Accusé de haute trahison et de collaboration avec les Allemands, le monarque rwandais aurait échappé de justesse à la peine de mort. En mars 1917, il fut mis en prison, une première dans l'histoire du Rwanda. Jamais auparavant, aucun autre monarque n'avait subi une telle humiliation.*⁹ »

Peu de temps après, les Belges changèrent d'avis, car ils se rendirent compte qu'ils avaient besoin du roi Musinga pour asseoir leur propre pouvoir. Par ailleurs, ils n'avaient qu'un mandat tutélaire. Soit dit en passant, ils l'ont outrepassé à maintes reprises. Le roi Musinga se vit enlever les prérogatives de son pouvoir coutumier. Mais contre toute attente, cela n'affecta guère sa popularité. En effet, ces Européens faisaient face à un peuple attaché à une longue tradition, en vertu de laquelle l'unique conception du pouvoir passait par un roi. Cela remontait à la nuit des temps.

Pour regagner la confiance du roi Musinga, les Belges lui donnèrent l'opportunité de présenter ses griefs contre les Pères Blancs. Ce dossier fut géré par Oscar Anthème Defawe, chef de poste belge à Nyanza. Il se serait d'ailleurs interposé à plusieurs reprises en faveur du roi, au grand déplaisir des Pères Blancs. Comme par « coïncidence », ce sous-officier qualifié d'anticlérical par les missionnaires sera muté vers le Burundi voisin¹⁰.

À la lumière de ce qui a été décrit précédemment, les premières années de l'Église missionnaire se résument en un duel acharné entre deux camps. D'un

côté, il y avait l'Église missionnaire avec les premiers convertis au catholicisme. De l'autre côté, il y avait le roi Musinga, son entourage et ses fidèles sujets à travers le pays. Rappelons que le monarque avait refusé de se convertir au christianisme. Son choix avait été soutenu par les autorités coloniales allemandes, jugeant qu'on ne pouvait aucunement le forcer à adhérer à une religion autre que la sienne. Les Allemands le soutinrent pleinement. Cela eut un effet domino dans le pays. Au cours des premières décennies de l'Église missionnaire, les Rwandais furent peu enthousiastes par rapport au christianisme, une religion rejetée par leur roi.

Pour surmonter cet obstacle, les Pères Blancs s'engagèrent dans une lutte sans merci contre le pouvoir de Yuhi IV Musinga. Ils déclenchèrent une véritable guerre d'usure, en vue d'une conquête interne. Sous la protection des missionnaires, les premiers chrétiens catholiques étaient encouragés à défier l'autorité royale. Tous les moyens furent mis en place pour soustraire les premières communautés catholiques au pouvoir du roi. Les premiers catéchistes entrèrent en rivalité avec les chefs locaux. Les missions catholiques devinrent des territoires soustraits à l'autorité de la Cour. C'est ce bras de fer qui a donné lieu aux premières confrontations.

Les heurts initiaux opposèrent les missionnaires aux parents qui voulaient récupérer leurs enfants. La première revendication légitime portait sur le respect du droit d'exercer l'autorité parentale. Les affrontements se sont ensuite étendus, les différends portant sur les récoltes, les propriétés foncières, le cheptel, etc. Les premiers convertis furent encouragés à refuser de payer leur contribution en

9. *Ibidem*, p. 225.

10. Il a administré le territoire de Nyanza du 1er octobre 1917 jusqu'au 10 mai 1920 et puis du 1er avril 1921 jusqu'au 10 juillet 1921

nature (l'équivalent de l'impôt)... À chaque différend, les missionnaires s'interposaient en faveur des premiers chrétiens et des catéchumènes. C'est dans ce contexte que le Père Loupias trouva la mort en avril 1910 au Mulera, au nord du Rwanda, à la suite d'une altercation qui l'opposa à Rukara fils de Bishingwe. Ce dernier s'était vu accuser auprès des missionnaires par un certain Bitahurugamba, dans une affaire d'appropriation illicite de vaches. L'argument de Rukara fut que le père Loupias n'avait pas de compétence en matière judiciaire. La tradition orale¹¹ rapporte que c'est le P. Loupias qui déclencha la bagarre, pour ne pas perdre la face. Le duel qui s'en suivit se solda par la mort du P. Loupias. Curieusement, apparemment chez les Pères Blancs, ce missionnaire est présenté comme un martyr, « *mort dans une mission de réconciliation* ».

Ainsi que mentionné précédemment, les Pères Blancs disposaient aussi de milices armées. Celles-ci menèrent des attaques meurtrières, notamment « *à Kissenyi et dans la région de Mulera* ». Dans la tradition perpétuée par des récits oraux et des chansons populaires au Rwanda, les habitants du nord sont reconnus pour leur bravoure, dans la défense de leur territoire. Ils sont aussi renommés pour l'attachement aux traditions ancestrales et la résistance à l'invasion des Blancs.

L'usage de la violence au sein de l'Église missionnaire n'est d'ailleurs pas un cas isolé au Rwanda. Cette pratique remonterait même à l'époque de Mgr Lavigerie, fondateur des Pères missionnaires d'Afrique.

11. Cet événement a été immortalisé dans la tradition orale par une célèbre chanson à la cithare (inanga), qui vante la bravoure de Rukara fils de Bishingwe.

À ce sujet, dans une lettre au Père Bridoux (les Pères Blancs) datée du 30 novembre 1884, le fondateur des Pères Blancs avait écrit ceci : « *Je n'ai pas d'observations à faire, sinon que j'ai appris ici par Golio, que la mort des enfants nègres de Malte peut être attribuée aux brutalités atroces dont ils sont l'objet de la part de quelques Pères. Il me paraît certain, d'après le récit de Golio, qui m'a été fait d'une manière tout à fait naïve, que le pauvre petit Tanten a été ainsi tué et que les Pères l'ont laissé mourir de manière la plus atroce ; cet enfant se tordant dans des douleurs causées par les coups durant une nuit entière, et eux niant qu'il fût malade jusqu'à ce qu'enfin ils le virent à l'agonie.* »¹²

Les causes lointaines du déchirement de la société rwandaise se localisent donc au sein de l'Église missionnaire. C'est de là que sont parties les dissensions sociales avant de s'étendre petit à petit à travers tout le pays. Les camps antagonistes se sont constitués autour de deux ensembles identifiables. D'un côté, il y avait le roi Musinga, son entourage proche et ses sujets. Ce groupe a été plus tard désigné comme celui des Tutsi. De l'autre côté, il y avait les Pères Blancs, les catéchistes et les premières communautés chrétiennes en général. Les missions catholiques étaient leur territoire. Ce camp sera globalement associé aux Hutu. Une fois les deux entités formées, la haine commença à s'enraciner. Ce sont là les premières composantes d'un cocktail potentiellement inflammable. Il a suffi chaque fois d'y ajouter un ingrédient majeur, à savoir la colère. Les différends entre les camps mentionnés sont nombreux. Chaque affrontement laissait des rancœurs. À la longue, l'explosion généralisée était inévitable. Ce qui est

12. *Ibidem*, p. 237.



Membres de la famille royale sous le règne de Musinga

consternant, c'est que les fabricants de cette bombe à retardement avaient pour vocation de prêcher l'Amour de Dieu et du prochain.

Jamais auparavant dans l'histoire du Rwanda, on ne trouve ce genre de clivage au sein de la population. Le service militaire étant obligatoire, tous les hommes en âge de combattre participaient aux expéditions armées, essentiellement pour la défense ou l'extension du territoire. À la fin de chaque bataille, les mérites étaient reconnus et attribués sur base de la bravoure. Socialement, les Rwandais s'identifiaient à leurs lignages. Ceux-ci étaient liés à une quinzaine de clans où les Hutu et les Tutsi se retrouvaient indistinctement. Les liens

matrimoniaux créaient des affinités sociales solides et les différends étaient réglés par des palabres familiales et communautaires.

Les adeptes de la religion traditionnelle étaient liés par un pacte de fraternité inviolable, sous peine d'être frappé par un sort maléfique. Cette pratique était une barrière protectrice et garantissait l'harmonie. Le roi détenait un pouvoir qui transcendait toutes les couches sociales. Il exerçait son autorité sur tous ses sujets. On dit que ses procès publics étaient équitables. Cet ensemble de liaisons enchevêtrées et de croyances rendait impossible une guerre civile au sein de la société rwandaise d'antan. Tant cette structure que ce lien sacré entre le roi et son peuple ont été



systématiquement détruits par les Pères Blancs. Dans leur obsession à affaiblir à tout prix le pouvoir du roi Musinga, ils ont éradiqué les us et coutumes sur lesquels la société rwandaise était bâtie.

Tous les moyens ont été déployés. Avec la bénédiction des missionnaires, tous les coups étaient permis pour ridiculiser le roi en présence de ses sujets. Le duel entre l'Église missionnaire et la Cour s'est soldé en faveur des Pères Blancs au détriment du roi Musinga. Ce dernier fut destitué et exilé de force vers le Congo voisin. Il y mourut dans l'isolement, loin des siens¹³. Il n'a pas droit à une sépulture dans son pays.

13. Dans la tradition rwandaise, finir sa vie loin des siens est la pire des morts, a fortiori pour un roi. Cela se traduit par l'expression rwandaise : « *Kugwa ku gasi* » (littéralement : mourir dans un lieu désert).

L'injustice dont ce roi fut l'objet ainsi que sa mort humiliante laissèrent beaucoup de frustrations dans le pays. Les séquelles de cette période demeurent. Elles subsistent encore dans l'inconscient collectif des Rwandais. Sans l'avouer publiquement, ce passé nourrit des préjugés négatifs à l'endroit des missionnaires. Même ceux qui bénéficièrent politiquement des coups bas de ces Pères Blancs le reconnaissent. Au Rwanda, il n'est pas rare d'entendre une mise en garde à voix basse à travers des propos comme : « *Attention, les hommes d'Église sont capables de poser des gestes odieux tout en prétendant prêcher la charité.* »

La constitution des groupes armés déployés pour mener une bataille sur terrain, la désobéissance à l'autorité civile, la diabolisation de la cible désignée,

le recours à la violence pour régler un différend ou imposer sa volonté..., tous ces comportements qu'on observa à chaque ébullition sociale au Rwanda virent le jour sous l'impulsion des Pères Blancs. Au plus fort de ces périodes tumultueuses, on retrouve des prêtres missionnaires, qui se sont illustrés par un militantisme contraire à leur vocation religieuse. En suivant l'itinéraire de l'histoire du Rwanda ponctuée de cycles de violence à répétition à l'encontre des Tutsi, on entrevoit en filigrane une logique constante qui a remonté à la structure initiale, établie lors de l'implantation de l'Église missionnaire.

Mais, avouons-le, parallèlement à ce côté malveillant, la contribution des missionnaires au développement socio-économique du Rwanda a été remarquable. Sans conteste, ils ont accompagné le pays vers la modernité. Ils ont alphabétisé et instruit les Rwandais. Le bon grain a été également semé au cours de leur apostolat. Grâce aux missionnaires, il y a eu des hommes et des femmes profondément croyants. Cet aspect des choses a été mis en évidence et privilégié par l'Église dans l'écriture de son histoire. Fort malheureusement, jusqu'à aujourd'hui, elle a opté pour la dissimulation de l'autre face, peu reluisante. La remise en question fondamentale porte sur l'héritage spirituel de l'Église missionnaire. Dans une histoire aussi tumultueuse, où le sang des innocents a coulé à flots, il est hypocrite de ne retenir que l'aspect positif des événements.

Ce qui est plus déplorable, c'est le manque de courage de l'Église missionnaire lorsqu'il s'agit d'assumer entièrement tout son passé au Rwanda. Dans d'autres coins du monde, ainsi le Canada, d'autres congrégations l'ont fait et leur geste courageux a été

salué. La réouverture et le partage des pages peu « catholiques » de l'Église missionnaire auraient été bénéfiques. C'eût été un geste d'humilité et d'honnêteté appréciable. Il aurait permis aux Rwandais de mieux connaître leur histoire et de soigner leur mémoire collective blessée. Fort malheureusement, les Pères Blancs ont préféré garder le silence et dissimuler les faits. Ce choix a des conséquences néfastes, car le mal n'a jamais été extirpé. C'est cet héritage destructeur intériorisé qui continue d'être transmis de génération en génération.

Dès lors, quoi de surprenant qu'au moment où on s'apprêtait à célébrer un siècle d'évangélisation du Rwanda, on ait assisté à l'adhésion massive des chrétiens au projet macabre d'élimination physique et systématique des Tutsi ? Ces « serpents » n'étaient-ils pas désignés ouvertement comme « une race nuisible » à éradiquer ? Il aurait été tout à l'honneur de l'Église missionnaire, que la foi en l'Amour de Dieu et du prochain, fruit de leur apostolat, ait exercé une influence sur les chrétiens et empêché que le Rwanda soit mis à feu et à sang. Hélas, ce fut plutôt le contraire. De toute évidence, l'ivraie semée a dominé le bon grain.

Bien entendu, d'autres facteurs sont entrés en jeu. Les débordements ont pris une orientation imprévue et des proportions inattendues. Toutefois, comme démontré, la mouture initiale fabriquée par l'Église missionnaire reste l'élément catalyseur des bouleversements sanglants qui ont secoué le Rwanda. Ce revers de l'Histoire méritait d'être mis au grand jour. Vingt ans après le génocide des Tutsi, le monde entier doit se souvenir. □ **J.-C. N.**